

De Paris en Wallonie en passant par Strasbourg et Oderen...

Un calice nous a été récemment signalé par une paroisse belge.



On lit, sous le pied, l'inscription gravée suivante : A M^R LE CURE D'ODERN EM. LINTZER SES FRERES ET SŒURS BIEN DEVOUES 15 AOUT 1874 – 1899.

Le curé Emile Lintzer a été en poste à Oderen (Haut-Rhin) de 1891 à 1901, puis curé à Sainte-Marie de Mulhouse où il est décédé en 1910.

Ce calice lui a été offert par sa famille pour ses 25 ans de sacerdoce. Le calice avec sa patène sortent de l'atelier Poussielgue-Rusant de Paris. Cette entreprise avait été fondée en 1846 (en partenariat avec Choiselat-Gallien jusqu'en 1848) par Jean-Baptiste Poussielgue, mort en 1849, dirigée par son fils Placide jusqu'à sa mort en 1889. Le petit-fils Maurice prend la relève jusqu'à la fermeture de l'entreprise en 1963. Maison de première importance, installée au 36, rue Cassette (quartier de Saint-Sulpice) à Paris, elle fournit la plupart des institutions religieuses et profite de la reconnaissance tant de Napoléon III que du Vatican. A l'orfèvrerie et aux bronzes d'églises est liée une grande activité de publication et de librairie.

Le calice fabriqué par cette industrie a été vendu par le biais de la maison strasbourgeoise Edouard Dufrenoy dont la marque figure sous le pied. Edouard Dufrenoy, né à Paris le 21 janvier 1846, s'installe à Strasbourg près de la cathédrale, à l'angle de la rue du Dôme et de la rue des Hallebardes où il tient un magasin d'ornements et d'objets liturgiques. Il décède en 1916. Le magasin subsista jusqu'en 1960.

La conjonction de ces deux origines : l'orfèvre à Paris et le revendeur à Strasbourg ainsi que le parcours de l'objet intéressent plus d'une paroisse alsacienne qui possède des pièces venues de Paris ou de Lyon. Le clergé, y compris celui en poste entre 1871 et 1918, n'allait pas faire ses emplettes en France mais pouvait acheter les objets nécessaires au culte dans une des officines alsaciennes : Arnold à Mulhouse, Blaise ou Pesce à Colmar, Dufrenoy, Rumbach, Laroche à Strasbourg ou, plus tard, chez Leroux puis l'Alsatia, et d'autres encore.

On le voit, les objets voyagent par des circuits commerciaux qui se moquent des frontières commerciales ou politiques.

Benoît Jordan